

HISTOIRE

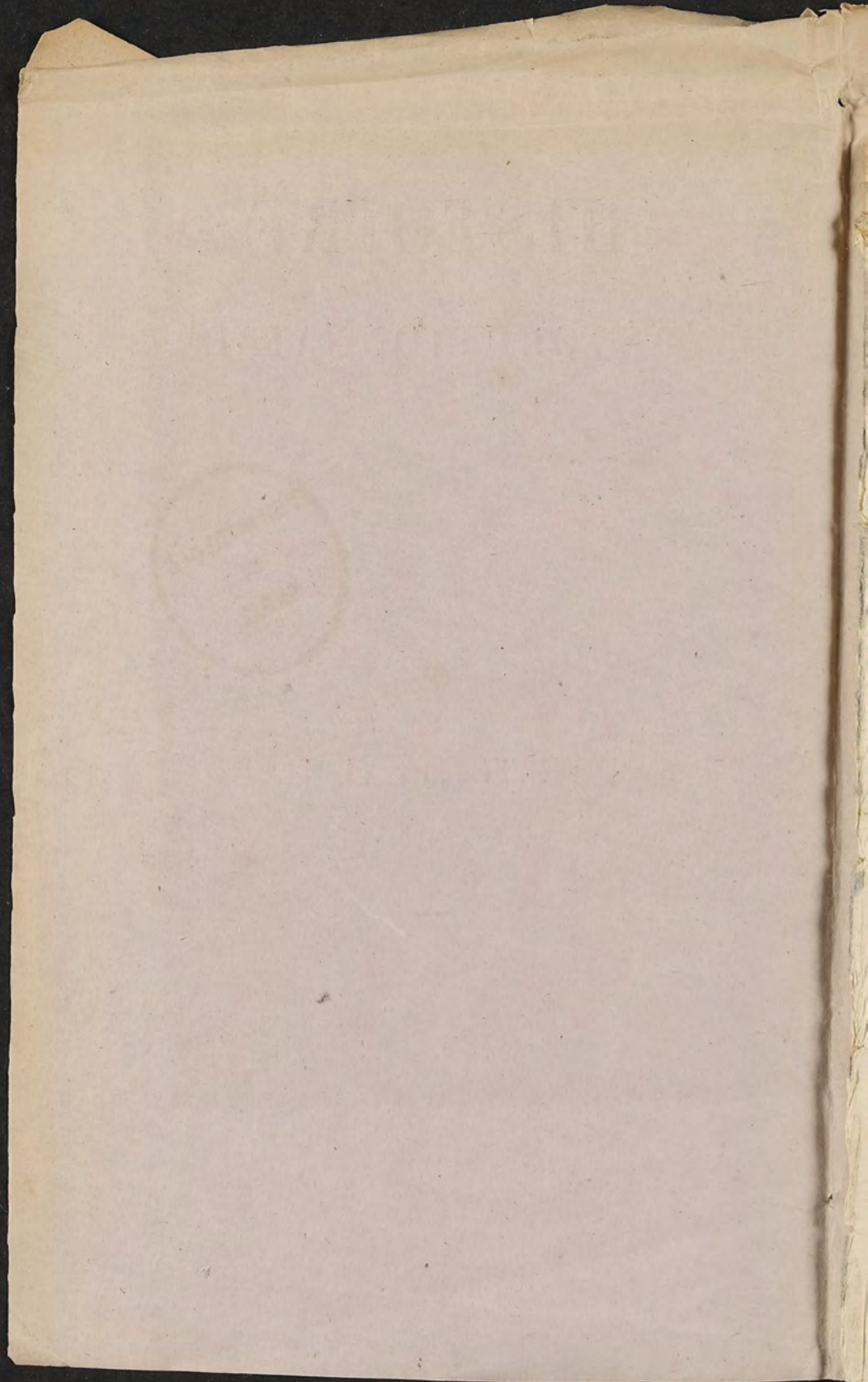
RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU





LES HÉROÏNES

DE PARIS,

O U

L'ENTIERE liberté de la France, (1) par les Femmes.

POLICE qu'elles doivent exercer de leur propre autorité.

EXPULSION des Charlatans, &c. &c.



TR O P de confiance allait nous perdre, nos ennemis eux-mêmes nous en avertissaient, sans y penser. Leurs scandaleux triomphes, leurs bruyantes orgies qui nous avaient déjà éclaircis sur leurs projets détestables du 13 Juillet, viennent encore de les trahir. Les méchants, quelque rusés qu'ils soient, quelque consommés qu'ils soient dans le crime, se trahissent toujours. Le Ciel & leur propre cœur troublent leurs opérations les plus artificieuses & les plus secrètes.

(1) Par un homme de Lettres connu, qui va publier un Ouvrage intitulé, *la France vue dans l'avenir.*

Nous pouvons nous flatter que voilà notre *liberté* raffermie ; elle en avait besoin , elle ne devait plus durer qu'un moment , elle était ruinée de toutes parts. Et ce sont les femmes qui nous l'ont rendue ! De quelle gloire immortelle elles viennent de s'environner ! Dans quel ordre (1) , & avec quel courage elles sont allées au nombre de près de dix mille , demander raison aux dignes Suppôts du despotisme , du dernier crime qu'ils venaient de commettre , & qui en effet a été le dernier pour quelques-uns d'entr'eux. Le crime horrible , ce crime de lèzenation fut d'avoir , de sang froid , fait les apprêts d'une fête dont il était décidé que la fin serait la proscription de la *Cocarde Nationale* , à la place de laquelle chacun prendrait la cocarde noire ; & on avait , en effet , rempli les poches de cocardes noires , pour les arborer solennellement au milieu de la gaieté du festin. Cette nouvelle Saint Barthélemy se traîna d'une manière aussi galante que celle du 13 Juillet dernier , & que

(1) Sur les Drapeaux qui les précédaient , elles avaient pendu une balance , où en effet elles allaient peser nos destinées ; elles s'étaient permis d'observer la Justice que cette balance designait , & elles l'ont observée religieusement. Quel dégât ont-elles commis ? Qu'ont-elles pris , sans le payer , & qui ont-elles puni , si ce n'est leurs agresseurs ou d'autres coupables , depuis long-temps condamnés par le Public ?... Les Aristocrates , à la place des femmes du Peuple , auraient-ils été aussi délicats ? Voyez dans la note de la page suivante , comme ils l'étaient autrefois dans un autre genre qui intéresse l'honneur des femmes ; & ils pensent encore à-peu-près de la même manière.

celle du 24 *Auguste* 1572. (1) (Le mot *Auguste* vaut bien mieux que *Août*).

La cocarde qui nous a sauvés , & que le Roi a voulu porter , fut jetée avec mépris , & foulée aux pieds par les convives. C'était moins à la cocarde qu'à la Nation que cet outrage s'adressait. On eût volontiers mêlé au vin de Champagne , quelques gouttes de notre sang , qu'on appelle celui de *la canaille* , & qu'on espérait faire bientôt couler avec plus d'abondance. Ces Messieurs faisaient-là ce qu'ils appellent si agréablement une *prélibation*. (2)

Ils nous disent , pour se justifier , que les Districts de Paris ont , avant eux , donné des fêtes ; mais elles étaient un peu différentes ; il faut d'ailleurs convenir que ce ne sont généralement plus les meilleurs Citoyens , ni sur tout les plus prudents qui les ont proposées. On a mieux fait au District des Petits-Augustins , on a employé l'argent de la fête , à un don patriotique.

(1) C'est le massacre qui s'est fait en peu de jours , de presque tous les Protestants à Paris et dans tout le Royaume , sous le règne de Charles IX.

(2) Ce mot vient du latin , & signifie *commencer à boire*. La Noblesse Française l'employait autrefois pour désigner un droit barbare qu'elle s'était approprié , & qui existait aussi dans plusieurs autres Royaumes. Quand deux jeunes gens de la campagne se mariaient , le Seigneur du Village avait le droit de coucher la première nuit des noces avec la nouvelle épouse. Par cet usage affreux , le premier enfant qui naissait de chaque mariage , était presque toujours le fruit d'un adultère. Faut-il s'étonner que par cette vexation & tant d'autres , on ait rendu le Peuple méchant , & on lui ait fait contracter tous les vices qu'on lui reproche ?

Le pain nous manquait après la plus belle récolte ; & on avait pris de bonnes mesures pour qu'il manquât ; on allait bloquer Paris , le réduire à toute extrémité ; il en existe des preuves de fait. Nos frères de nos Provinces seraient venus à notre secours ; mais ils n'auraient pu y venir assez tôt ; ils nous auraient trouvés tous , ou morts , ou n'ayant plus qu'un moment à vivre. La Providence seule nous a sauvés , & par les moyens les plus faibles , pour que nous en rapportassions toute la gloire. Elle a inspiré aux femmes la résolution d'affranchir la Patrie , elle les y a fait réussir ; elles ont obtenu du Roi qu'il vînt habiter au milieu de nous , il n'en fallait pas davantage. Nous devons dire à leurs louanges ce que les femmes Juives disaient de David , lorsqu'il eut vaincu le géant Goliath , & qu'il lui eu tranché la tête. *Saul a tué mille de nos ennemis. David en a tué dix mille.*

Les Aristocrates font une plaisanterie amère. Ils nous disent que la Providence a choisi dans une fort belle classe de la société , les Héroïnes , par lesquelles elle voulait nous sauver. Elle les a tirées de la Halle , du marché de l'Abbaye , & elles iront demain célébrer leur victoire au cabaret.

Ce reproche est grave ; il y faut répondre. Voyons d'abord comment toute révolution utile & juste peut se faire dans un grand peuple , chez lequel des abus multipliés ont mis trop de disproportion entre les individus qui le composent.

Quelques têtes bien organisées , quelques bons Citoyens écrivent , parlent , démontrent la nécessité de secouer un joug avilissant ; insuppor-

table. Le Peuple les écoute, il s'étonne de n'avoir pas pensé à tout cela comme eux ; il s'indigne contre lui-même, de ce qu'il s'est trop long-temps soumis à l'esclavage ; il s'échauffe ; il prend les armes ; on ne peut plus le retenir. Bientôt la révolution est faite ; mais serait-il possible qu'elle le fût par ceux-mêmes qui l'ont préparée ? Ils sont en si petit nombre & ordinairement si faibles !

Les femmes qui viennent d'effectuer celle que nous célébrons, sont, dites vous, des harangères, & quels sentimens d'honneur peuvent-elles avoir ? Je réponds que sous des dehors peu avantageux (& ces dehors même sont le funeste ouvrage des gens riches, comme je le prouverai dans un autre écrit) les femmes du peuple cachent un grand caractère qui se montre au besoin ; il se dénie peu-à-peu, parce qu'une éducation négligée & grossière, que les gens riches se faisaient fâchés qu'elles n'eussent pas, (1) les ramène à des vices que la misère leur rend presque inévitables ; mais procurez-leur une existence plus douce & plus honnête, telles qu'elles l'auront enfin bientôt, & vous verrez les vertus croître, & se soutenir parmi elles. Vous verrez aussi qu'elles auront alors un avantage sur nos dames, qui se piquent de

(1) On trouve encore des personnes assez injustes pour prétendre que le Peuple ne doit savoir, ni lire, ni écrire, qu'il ne faut point l'éclairer, qu'il faut qu'il vive dans l'ignorance, de peur qu'il ne connaisse le prix de la liberté, & qu'il ne veuille plus se laisser enchaîner.

sentiment, & même sur celles qui en font preuves ; car elles ont du nerf, de l'énergie, ce que *la déplorable santé du beau monde* ne permet plus aux femmes qui ont le malheur d'y vivre.

Celles qui viennent de nous sauver, méritent, je le répète, toute notre reconnaissance, & c'est pour commencer à nous en acquitter, que nous devons leur donner des avis, dont elles profiteront sans doute. Il faut qu'elles ne fassent plus des quêtes qui les avilissent. Il faut qu'elles soutiennent la gloire qu'elles ont acquise ; il faut qu'elles se montrent dignes du beau rôle qu'elles viennent de jouer devant toute la France ; elles devraient se charger d'une police respectable, & qui les honorerait infiniment. Ce serait non-seulement de ne jamais boire avec excès ; (cela est horrible dans les femmes, puisqu'elles devraient toujours être la douceur & la modestie même) mais aussi de ne pas souffrir que les hommes s'ennivrent, elles peuvent avoir cet empire sur eux. Ce serait de prévenir & d'empêcher les querelles, de ne plus s'amuser à voir des Charlatans, que les Aristocrates ont fait revenir depuis peu à Paris, pour nous distraire, pour nous détourner de nos devoirs, pour nous faire négliger les moyens de repousser les maux qu'on nous préparait. Il faut chasser les Charlatans où les obliger à travailler, ce sont des hommes dangereux. Les femmes devraient aussi empêcher que l'on ne manquât de respect au Clergé, & aux gens titrés. On en veut sur-tout au Clergé, & certainement il a des torts ; mais il faut se souvenir qu'il y a dans cette classe des hommes bien respectables,

& que c'est toujours un mauvais exemple à donner que celui du mépris pour les Ministres des Autels. D'ailleurs, ils ne peuvent, ni ne veulent plus nous nuire; ils ont fait tous les sacrifices qu'on leur a demandés. Les Anglais qui sont libres depuis beaucoup plus longtemps que nous, ont un usage bien généreux dans leurs combats, trop fréquens à coups de tête & à coups de poings, dès que l'un des deux champions tombe, l'autre lui tend la main pour le relever, & ils s'embrassent. Imitons-les à l'égard des ci-devant privilégiés, c'est à-dire des Nobles & des Prêtres.

Les femmes, enfin, devraient aussi défendre aux Gardes de barrières, de laisser passer les fruits verts ou pourris que l'on apporte au marché. Le peuple, & sur-tout les enfants s'empoisonnent avec ces fruits; ils ont des maladies lentes qui les consomment, & qui viennent de cette cause & des farines gâtées que nous mangeons depuis plusieurs mois; mais qui enfin vont sans doute être employées à faire de l'amidon.

Se distribue rue Haute-Feuille, N°. 36.

Chez KNAPEN Fils, Libraire Imprimeur,
au bas du Pont Saint-Miéhel.

